

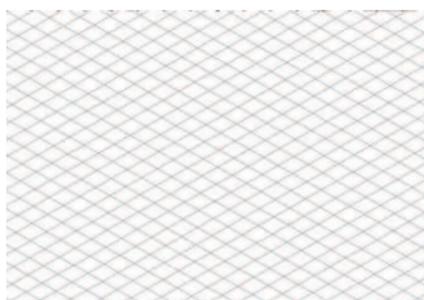
Le projet de Gloeden démarre sur une optique simple de suppression de la circulation routière. Ces plans proposent une articulation de la mobilité autour des voies piétonnes à proximité et par voie ferroviaire pour les longues distances. Dans cette optique, l'accent est mis sur la reconsidération du système urbanistique médiéval. Une délimitation exprimée d'une cellule permet de contrôler l'expansion non pas par extension mais par multiplication des cellules de bâti sous une trame travaillée de manière organisée.



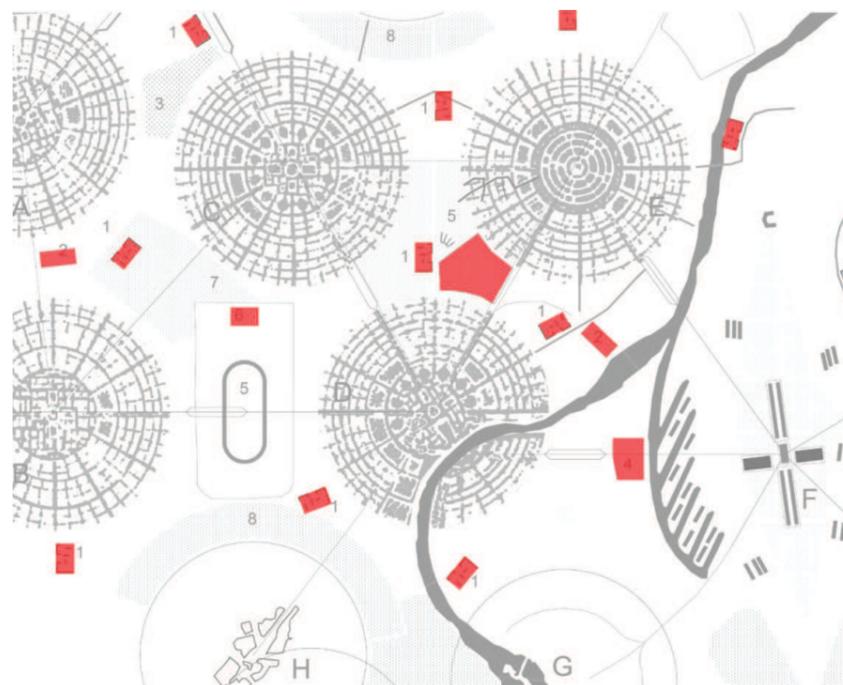
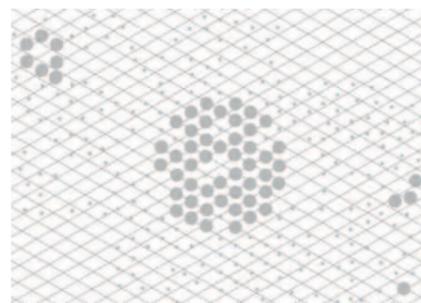
Fortifications de la ville de Genève

Cette trame fait intervenir la notion de zoning des différents besoin d'une personne à travers la situation de son logement ainsi que son travail. Les écoles, les hôpitaux et autres instances publiques viennent s'inscrire dans la bande de jardin qui connecte les différentes cellules appelée ceinture verte. Le regroupement des aléas de la vie quotidienne sont ainsi conservés avec une proximité qui permet

de s'y rendre à pied en un maximum de 15-20 minutes. Des cellules « indépendantes » se développent ainsi sur la trame proche du « centre » et de plus petites concentration se posent en satellite.



Le développement de cette trame sur 3 axes, à la différence du plan orthogonal permet une meilleure articulation d'espace intermédiaire entre des cellules censées être circulaires.

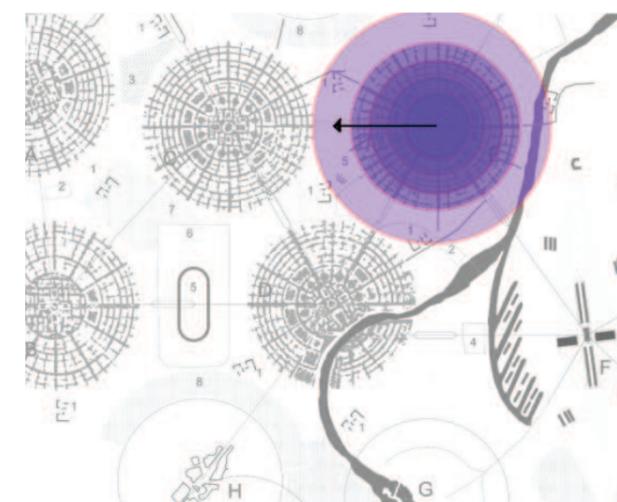


Bâtiments publics sur la ceinture verte

Ce projet s'articule entre 2 voies. Celle de la raison urbanistique et de la raison géométrique. On cite l'expansion contemporaine de la ville comme forme d'inflation. De cette manière, la méthode utilisée n'est pas de bloquer cette inflation ou de la diriger mais de poser certaines règles de contrôle qui délimitent le champ de possibilité. L'accent est mis sur la proximité des zones de travail, d'instances publiques, du minimum de 45m² par personne et d'une simplification rigoureuse de la mobilité publique.

Il est mentionné de la notion de Taylorisme comme facteur déterminant dans la planification globale des cellules. De cette même manière l'organisation globale, se développant en cellule de 100'000 habitant préfabriquée, ne possède plus de réelle limite. Pour développer cela, il faut se concentrer à plusieurs échelles ;

Chaque cellule se sculpte en système à centralité forte avec une organisation radiale de chacune des différentes fonctions qui organise cette micropole. Les ceintures décrivent la progression hiérarchique sociale du centre (qui va d'une zone industrielle à l'agora) à la périphérie qui accueille les logements de qualité.



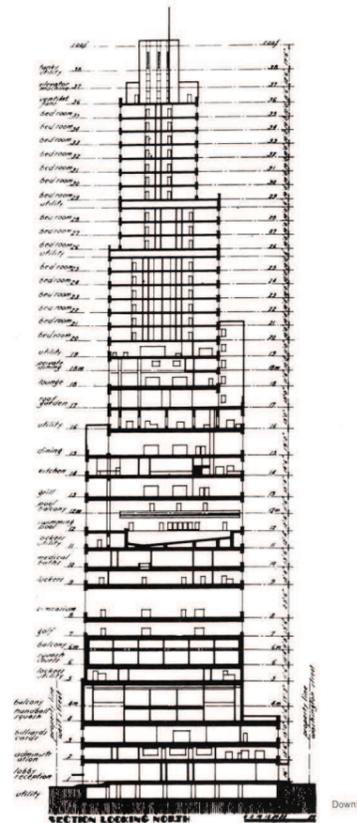
Hierarchie radiale interne en opposition avec l'équivalence de chaque cellule entre elles

Comme décrit, la concentration de l'ensemble des cellules se place selon une règle immuable qui est le croisement entre l'eau et la voie ferrée. La mobilité se décline ensuite en tramway pour finir en voie piétonne. Une qualification radicale de cellule par affectation propre (cellule agricole, administrative, gare etc...) suppose une obsolescence de la hiérarchie urbanistique. Les cellules sont en elles-mêmes introverties mais malgré tout dépendantes les unes des autres.



Un système qui, à l'absolu, se tisse homogénéitiquement sans fin

Le processus ayant mené à ce projet est clair : c'est la présupposition des règles qui régissent la vie quotidienne qui dicte un ensemble de norme. À cela vient colorer un concept de suppression de la mobilité privée. Chaque cellule regroupe l'essentiel à chaque vie ainsi que les spécificités propres de chaque cellule. On peut faire un parallèle avec le « Athletic club » de Rem Koolhaas avec sa manière de centraliser une autarcie au sein d'un même building où, comme le cite Gloeden « toute sortie de la cellule ne serait qu'exceptionnelle. »

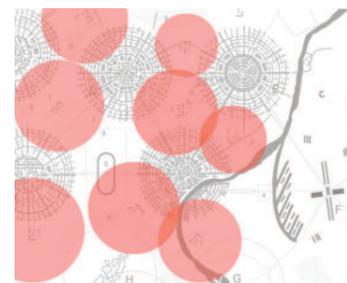


Athletic club de Rem Koolhaas

La ville contemporaine s'étend de manière relativement chaotique. La centralité globale de la ville ne concentre qu'une certaine catégorie de principales activités où chaque point de vue donne une carte de la ville différente. Ce projet, à l'inverse, dispose d'une homogénéité quasi inflexible dans la comparaison de différentes cellules. La ville devient un module avec une préconfiguration dictée qui contient au final de petites bandes fines de slots disponibles. Gloeden décrit sa ville comme un agglomérat de petites cellules. Pourtant, les cellules en elles-mêmes possèdent exactement les caractéristiques d'une ville à plus petite échelle qui cadrerait sa spécificité de production ou de fonctionnement afin de l'optimiser.

De nouveau on sent une symbolique du Taylorisme à travers une industrialisation de la ville où l'usine est présente sous forme de cellule indépendante.

La catégorisation rigoureuse de répartition de bâti et de verdure implique de facto une scission entre les deux notions. Par conséquent les bâtiments publics sont considérés comme étant en marge de la société et possèdent rapidement un caractère d'insolite.

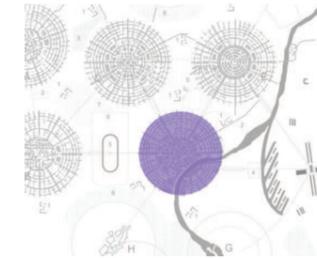


répartition des zones écolières



Répartition des zones selon les hôpitaux

Un point notablement bénéfique est que malgré cette disposition redondante, la situation des bâtiments publics ordonne une proximité des différents services qui peuvent être radicalement différents du voisin direct. Cette manière d'agencer très scientifique tend à traiter des principaux problèmes d'urbanisation de manière très géométrique.



Zone d'habitation cellulaire



Proximité des services pour un logement

La psychologie sociale nous explique que ce qui fait la stabilité d'un système est la stagnation d'éléments auxquels on peut se raccrocher comme le BA de la vie quotidienne avec une autre moitié qui laisse place au changement « spectaculaire ». L'agglomération est certes permise grâce à la proximité d'une variété de services mais également par l'hétérogénéité du paysage de la promenade architecturale. Le citoyen finit dans un univers borné par sa propre profession ou domaine d'application avec comme seule échappatoire, une bande verte de 500m épurée d'urbanisation qui signe un cap fondamental. La nature n'est plus un élément constitutif d'une ville mais devient l'antagonisme nécessaire de la vie quotidienne rejeté par la ville.